

LES NOUVEAUX VIEUX SONT ARRIVÉS

Frédérique Savona-Chignier
Préface de Vincent Caradec

Inventer sa vieillesse

OLD'UP

• EDITIONS IN PRESS •

**LES NOUVEAUX
VIEUX
SONT ARRIVÉS**

ÉDITIONS IN PRESS
127, rue Jeanne d'Arc – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
E-mail : inline75@aol.com
www.inpress.fr

Collection « OLD'UP »
dirigée par Philippe Gutton et Marie-Françoise Fuchs.

LES NOUVEAUX VIEUX SONT ARRIVÉS.

ISBN 978-2-84835-440-8

©2017 ÉDITIONS IN PRESS

Conception couverture : Elise Ducamp Collin

Mise en pages : Louison Vaudin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

**LES NOUVEAUX
VIEUX
SONT ARRIVÉS**

Frédérique Savona-Chignier

Préface de Vincent Caradec

La collection « OLD'UP, inventer sa vieillesse »

Portée par l'association du même nom, la collection OLD'UP s'adresse aux plus si jeunes, mais pas si vieux, qui veulent donner du sens à l'allongement de leur vie et « inventer leur vieillesse ». Elle est aussi destinée à tous leurs proches.

Parcours individuels ou collectifs, approches philosophiques, psychanalytiques, sociales et politiques nourrissent cette toute jeune collection qui répond à un seul mot d'ordre « les vieux debout ».

Les directeurs de collection

Philippe Gutton est professeur émérite des Universités, psychiatre, psychanalyste. Il est le fondateur en 1983 de la revue *Adolescence* qu'il dirigea pendant trente ans. Auteur de nombreux ouvrages sur l'adolescence, il est actuellement président d'OLD'UP.

Marie-Françoise Fuchs est médecin, psychothérapeute. En 1969, elle a présidé l'École des Parents et des Éducateurs d'Île-de-France jusqu'en 1994, où elle fonde l'École des Grand Parents Européens. En 2008, elle crée OLD'UP, dont elle est aujourd'hui présidente d'honneur et co-présidente du conseil scientifique.

Les nouveaux vieux sont arrivés !

Frédérique Savona-Chignier

Que signifie la société des vieux annoncée par certains ? Le vieillissement de la population est au cœur de l'agenda politique. En janvier 2016, la France, qui comptera 200 000 centenaires en 2100, soit dix fois plus qu'aujourd'hui, a promulgué la loi d'adaptation de la société au vieillissement. Les instances européennes défendent un « vieillissement actif » et souhaitent gagner 2 ans d'espérance de vie en bonne santé d'ici 2020... Les enjeux économiques qui transparaissent sont légitimes.

Mais que sait-on de la vieillesse ? Qui sont nos apprentis centenaires ? J'ai compulsé chiffres et études. On observe, on décrit. Mais quelle sera la pertinence de choix de société qui n'entendront ni ne comprendront cette nouvelle et ultime étape de l'existence ?

Huit octogénaires sur dix ne souffrent pas de dépendance lourde : qui sont-ils ? Que font-ils ? Que souhaitent-ils ? Une démarche inédite et riche de sens donne des débuts de réponse. OLD'UP est une association regroupant des plus de 75 ans, comptant déjà plus de 350 adhérents et souhaitant réfléchir « au sens à donner à l'allongement de la vie ». L'expérience que j'ai partagée avec eux, surprenante, parfois baroque, m'a bousculée. Cette connaissance intérieure, intime de la vieillesse est le complément indispensable aux grandes enquêtes menées, à tous les chiffres connus. Elle est aujourd'hui en pleine construction. Les principaux concernés ont pris la parole. Quel sens, quelle dynamique lui donner ?

Précurseur, ce collectif m'a donné l'idée d'une forme hybride pour ce petit livre : l'essai participatif, reflétant la volonté de donner chair à mes idées, de changer de regard, de posture à l'égard des plus âgés pour construire, avec eux, un véritable dialogue, un véritable projet de société.

Introduction

Le café au zinc donne son ton, son rythme à mes journées. Chaque bistrot a sa note, offre une palette sonore et colorée qui me plonge dans ce quotidien de Paris, peuplé et bruyant, que j'aime tant. J'opte souvent pour une grande brasserie rue de la Roquette. Ce coin de vie où vibrent les petits matins donne son tempo aux échanges, mêle les voix, et me laisse à peine le temps de détailler mes voisins. Le comptoir aligne les cafés, sabliers des gens pressés, dont les discussions volent en éclats une fois la tasse vidée. J'avale un croissant avant que la journée ne m'avale. Paris gourmand vous consomme, et les vies rapides trinquent, nous laissant hébétés, heureux, avides, sonnés, ou désespérés, selon les jours et les saisons. Un mois de février, la brasserie que je fréquentais d'ordinaire ferma pour faire peau neuve. Je me retrouvai dans un petit troquet plus tranquille, tout à ses clients. Un matin, une petite voix m'interpella : « Alors, on a changé de café ? »

Surprise, je me retournai pour faire face à une dame d'environ 75 ans, que je n'avais jamais remarquée. Amusée par ma mine étonnée, elle poursuivit : « Je vous vois tous les matins à la brasserie et je me demandais où vous alliez atterrir en cette période de travaux. Les gens sont allés un peu partout. Il y a tant de cafés dans le coin. Je suis contente de vous voir ici. »

Yadwiga et moi sommes devenues très amies. Sa présence donne à un quartier, que je pensais connaître, une autre dimension. Voici une quarantaine d'années que cette ancienne droguiste habite dans le onzième arrondissement. Et dans ses yeux, voici une quarantaine d'années que cet arrondissement vit de ses habitants. Je déguste la vie des lieux et découvre ainsi les noms et l'histoire de ce et ceux que j'effleurais. Notre relation étonne.

Nos rendez-vous hebdomadaires court-circuitent ma vie. Et je déconnecte avec délice. Au fil des mois, Yadwiga, ravie, me raconte son histoire ; la Pologne où elle est née, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, le Canada où elle a vécu son adolescence, puis la France où elle est arrivée toute jeune adulte, dans les années soixante. Les photos sortent des tiroirs et m'entraînent plus loin, ou plus près, de cette dame qui me fait face dans le minuscule salon de son appartement. C'est la première fois qu'elle dévoile ainsi son existence et tourne les pages de cet énorme roman. Sociable et active, Yadwiga a francisé son prénom et traverse incognito les journées, les mois et les saisons.

Mais le temps pèse, et elle essuie des bourrasques, son horizon se fêle et ses yeux plongent dans le vide. Sa vie s'enroule autour d'elle jusqu'à l'étouffement. Pendant nos entrevues, nous reprenons le fil de nos envies. Je ne crois pas aux hasards.

Notre rencontre me touche d'autant plus qu'elle survient lors d'une période particulière de ma propre histoire. Yawduga questionne sans le vouloir mes choix, faits et à venir, et mes réflexions. En l'écoulant, je remonte le fil du temps pour revenir quelques années en arrière.

2010, voici une quinzaine d'années que je travaille dans le secteur culturel. À l'approche des quarante ans, je n'échappe pas au désordre des questionnements. Que sais-je de l'avenir? Pas grand-chose à vrai dire. Tous nos repères vacillent. Que ferai-je dans vingt, trente, quarante ans? Cette période flottante, de transition, donne à mes rêves des formes étranges. Assise à une grande table en bois ovale, je fixe immobile les silhouettes qui m'entourent dans une pièce sépia, étouffante, oppressante et figée dans le temps. Des vieillards tout droit sortis d'un vieux film de Polanski me dévisagent. Leurs sourires à double fond me perdent dans un labyrinthe. Les matins me sourient en alignant le réel comme un jeu de dominos. Et mon réel s'est peuplé de vieux depuis quelque temps.

Je suis en pleine évolution professionnelle et immergée dans une formation lourde qui me tient à cœur depuis longtemps. Elle associe sociologie et ingénierie sociale. Nous

sommes une quinzaine dans la promotion, de tous âges. Mes collègues sont des travailleurs sociaux et amarrent leurs recherches à un terrain familier afin de donner à leurs pratiques un nouvel éclairage. De mon côté, les choses sont plus compliquées et je suis quelque peu en apesanteur. Je multiplie les échanges, contacte un sociologue, spécialiste du vieillissement, enseignant dans l'université où je suis mes cours. L'allongement de la vie représente un enjeu majeur, objet d'une loi entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2016¹. Je suis rapidement intéressée par ses analyses. Au détour d'une conversation, il me souffle un nom assez baroque, celui d'une association : « OLD'UP ! Les vieux debout »...

Fondée en 2008, regroupant plus de 300 personnes, déjà connue des médias et de nombreux chercheurs, elle accueille « tous ceux qui, après 75 ans, souhaitent donner du sens et de l'utilité à l'allongement de la vie ».

Je ne sais pas trop où va me conduire ce fil, mais OLD'UP m'amuse, m'attire et m'intrigue. J'hésite pourtant à entreprendre ce voyage au cœur d'une vieillesse que mon imaginaire peuple de visages lointains, déformant la demi-obscurité d'une vie crépusculaire. Lorsque je cherche « *personnes âgées* » sur internet, la première proposition du moteur de recherche est « *personnes âgées*

1. La loi du 28 décembre 2015 relative à l'adaptation de la société au vieillissement est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2016.

dépendantes »... Autour de moi, les réactions trahissent la perplexité et chaque échange, policé, pourrait être sous-titré. Je repère des silences piquants, finalement plutôt tendres et pudiques : « Mais ma chérie, tu n'as rien trouvé de plus exaltant ? »

J'éprouve des silences où le mot « vieux » reste impensé et impensable. Il se devine en creux dans des non-dits peu profonds, pataugeoires réflexives où j'ai moi-même pris un plaisir régressif à gesticuler et à me défouler. Chacun a ses zones d'ombre. Le supplément de vie gagné ces dernières décennies apparaît fragile et paradoxal. Tabous, angoisses et incertitudes brouillent la fierté d'avoir repoussé l'échéance ultime et mêlent des questionnements confus et hétéroclites. Que va-t-on faire de tous ces vieux ? Comment soignera-t-on ceux qui sont ou seront « malades », incapables de se débrouiller seuls ? Quel sera le coût de cet investissement ? Le grand âge n'est-il qu'un temps stérile et exorbitant ?

« Donc tu veux t'occuper des personnes âgées ? Pff... c'est déprimant, et puis, que vas-tu faire ? Bon c'est triste, mais c'est ainsi. Moi je ne pourrais pas passer mon temps avec des personnes âgées, j'ai besoin d'être dans la vie tu comprends, de voir des perspectives de progression dans mon boulot... là, quel avenir, quel horizon ? C'est la vie après tout, ces gens ont vécu. »

OLD'UP collection dirigée par Philippe Gutton et Marie-Françoise Fuchs

LES NOUVEAUX VIEUX SONT ARRIVÉS

Comment vivre aujourd'hui sa vieillesse ? Les années de vie gagnées nous poussent à défricher cette ultime période de l'existence et à inventer de nouveaux modèles ! Les vieux de demain, nombreux, vont-ils accepter nos représentations du grand âge, partielles et obsolètes ?

Le vieillissement de la population est au cœur de l'agenda politique. Mais que sait-on des vieux ? Que font-ils ? Que souhaitent-ils ? Une démarche totalement inédite donne des débuts de réponse. OLD'UP est une association regroupant des plus de 75 ans qui souhaitent réfléchir « au sens à donner à l'allongement de la vie ».

Les principaux intéressés prennent ici la parole ! Cet essai participatif, ouvrage hybride, nous entraîne dans un voyage en terre d'avenir. Il invite à changer de regard à l'égard des plus âgés pour construire avec eux un véritable dialogue, un véritable projet de société.

Frédérique Savona-Chignier est conservatrice à la Bibliothèque Nationale de France et ingénieur social.

Vincent Caradec est professeur de sociologie à l'Université de Lille.



ISBN: 978-2-84835-440-8

15 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •